

femme a pu l'être utile par son travail, tu l'as gardée; maintenant qu'elle est vieille et ne peut rien gagner, tu cherches à t'en débarrasser! Que veux-tu que je te dise? Cela n'est pas non plus très-bien de ta part...

Joseph, confondu de l'injure, ne put trouver ni la force ni la présence d'esprit de répondre.

—Tout ce que tu viens de dire, reprit Mme. Lagache en époussetant son ablier, tout cela est bien malheureux. Chaque famille a ses désagréments, il t'y a partout des ennuis.

Elle continua par des lieux communs de morale sur la mauvaise conduite des parents Quesnel, et sur la sage direction de sa maison. Joseph indigné, revenant du coup peu à peu, changea le cours de la conversation, qu'il s'efforça de soutenir jusqu'à ce qu'une interruption lui permit de s'en aller.

Il sortit enfin tout étourdi et s'en alla dans le jardin, dans la cour, dans la rue, puis revint au jardin; il vit alors toute la profondeur de l'abîme où il s'était laissé entraîner. Le mal était si grand qu'il ne put d'abord se résoudre à le croire sans remède. Il éprouvait, l'un après l'autre, dans son esprit, les expédients qui s'offraient à lui, il se promit de parler à ses cousins; mais, se représentant toute l'étendue de l'affront, il désespérait; il voulait tout rompre et partir sans un mot de plus. Il s'assit derrière un bouquet de lilas sur la margelle d'un puits et fondit en larmes, se redressant par intervalles et serrant convulsivement la tringle de fer de la poulie comme s'il eût tenu un homme à la gorge.

Il entendit la petite Brigitte qui appelait:—Mon cousin, venez nous aider à gauler les amandes.

Elle s'arrêta tout à coup devant lui.

—Vous pleurez, mon cousin?

Son visage épanoui reprit un grand sérieux avant que Joseph eût le temps de se remettre. Elle garda un moment le silence.

—Qu'est-ce que vous avez?... Vous vous ennuyez... Venez vous amuser avec nous, nous allons gauler l'amandier. Elle lui prit les mains pour l'attirer.

—Tu crois donc que je pleurais? dit Joseph en souriant; ne vas pas le dire, ma petite Brigitte, tu serais capable de le faire croire.

Brigitte lui serra les mains, et, la regardant fixement d'un air plein d'intelligence et de compassion:—Je ne le dirai pas, mais vous pleuriez.

Il la suivit, et feignit de prendre part à ses jeux avec les enfants qui étaient-là.

Le lendemain, n'y pouvant plus tenir, il chercha des plumes, du papier, s'assura d'un coin où il pût être seul pour écrire à sa mère, et répandit sur le papier l'amertume que le débordait; il racontait avec une indignation longtemps contenue comment on l'avait traité, et, pour dernier trait, son entretien avec sa tante Lagache, qu'il n'appelait que *cette femme*. "Il n'y a plus d'espoir de ce côté, disait-il; ne comptons plus que sur nous, ma bonne mère, et sur Dieu qui ne nous abandonnera pas." Il s'interrompit vingt fois par la crainte de porter un trop rude coup à la pauvre femme, il relut sa lettre, changea quelques mots, adoucit la fin, laissa entrevoir quelques espérances, et la porta lui-même à la poste, car il avait lieu de craindre qu'il n'y eût pas toute sûreté, même pour une lettre, avec une femme comme Mme. Lagache. Il se sentit soulagé quand il l'eut vue glisser de ses propres mains dans la boîte.

La suite au prochain numéro.

#### VARIÉTÉS.

*Exploit douanier interrompu.*—Ces jours derniers, une gentille goëlette anglaise se balançait sur ses ancres, en attendant, pour entrer dans le port de Saint-Malo, l'heure de la marée. Elle avait arboré sa flamme en signe d'appel, quand un garde-côte en surveillance l'aperçut. Il courut faire part à son supérieur immédiat de l'arrivée d'un navire étranger, et tous deux en compagnie d'un troisième se dirigèrent dans une embarcation, vers la goëlette: ils montent à bord, le capitaine s'enquiert aussitôt du motif de la vérité.

—Mais que faites-vous ici? dit un des gardes-côtes.

—Qu'attendez-vous? fit son voisin.

—Ma foi, messieurs, dit le capitaine d'une voix caverneuse, j'attends les médecins, car nous avons le peste à bord. À cette déclaration, vous eussiez vu les gardes-côtes se précipiter dans la chaloupe avec une vitesse incroyable, tandis que le facétieux capitaine riait *in petto* de la peur que sa fausse déclaration avait causée à ses visiteurs.

#### PENSION PRIVÉE.

LES PERSONNES qui désireraient se procurer une BONNE ET EXCELLENTE PENSION PRIVÉE, devront s'adresser, rue St. George, No. 12, près la rue Craig, chez les Demoiselles AMHERST, qui feront tout leur possible pour contenter ceux qui les favoriseront de leur patronage.

Montréal, 12 avril, 1844.

#### A V I S.

ON demande à St. VALENTIN un MAITRE D'ÉCOLE marié. S'il savait les langues Française et Anglaise, il serait préféré. S'adresser à JOSEPH BISSONNET, écuyer, Commissaire d'École.

ON a besoin dans la paroisse du SAULT AU RÉCOLLET d'un MAITRE D'ÉCOLE capable d'enseigner le Français et l'Anglais, et muni de bonnes recommandations. On préférerait un homme avec sa femme s'ils étaient capables d'enseigner tous deux. S'adresser aux commissaires de la paroisse, ou à M. VINET curé du lieu. Les lettres franches de port.

#### LE JOURNAL D'AGRICULTURE CANADIEN.

LE SOUSSIGNÉ annonce respectueusement qu'il a commencé la publication d'un Journal mensuel, dans la langue française, qui sera exclusivement dévoué à la dissémination d'informations utiles pour les agriculteurs.

Les fermiers et autres qui ont un intérêt au bien du pays sont priés de lui donner leur support. Les ordres devront être adressés francs de port aux imprimeurs Lovell et Gibson, rue St. Nicolas, qui y donneront une prompt attention.

2 avril 1844.

WM. EVANS,  
Editeur et Propriétaire.

#### LA CRISE MINISTÉRIELLE

ET

L'HON. M. VIGER,

à vendre à la librairie du soussigné.

Prix, 30 Sous.

C. P. LEPROHON.

#### A LOUER.

UNE MAISON de pierre à trois étages faisant l'encoignure des rues St. Marie et Salaberry, avec jardin et dépendances, faubourg Québec.

AUSSI

UNE AUTRE MAISON en bois à deux étages faisant l'encoignure des rues St. Denis et Sherbrooke, Coteau-Barron, avec jardin et dépendances. Pour ces deux maisons s'adresser à l'ÉVÊCHÉ.

#### A VENDRE.

Au Bureau des Mélanges, et chez MM. les libraires de la ville, le CALENDRIER ECCLÉSIASTIQUE ET CIVIL pour l'année Bissextile 1844.

#### NOUVEL ÉTABLISSEMENT DE RELIEUR.

LES SOUSSIGNÉS informent très-respectueusement leurs amis et le public en général qu'ils viennent d'ouvrir UNE BOUTIQUE DE RELIEUR, dans la rue Ste. Thérèse, vis-à-vis les imprimeries de MM. J. STARKE et Cie. et de LOUIS PERRAULT. Les ouvrages de toutes espèces appartenant à leur branche seront exécutés avec célérité et dans les derniers goûts aux prix les plus réduits.

CHAPELEAU ET LAMOTHE.

Montréal, 10 novembre 1843.

EN VENTE À CE BUREAU,  
PETIT MANUEL

DE

L'ARCHICONFRÉRIE

Du Très-Saint et Immaculé

CŒUR DE MARIE,

Etablie dans l'église cathédrale de Montréal, le 7 février 1841.

QUATRIÈME ÉDITION EN CANADA,

AVEC L'APPROBATION DE MGR. DE MONTRÉAL.

PETIT ABRÉGÉ DE GÉOGRAPHIE ET D'HISTOIRE DU CANADA, suivi de quelques NOTIONS GRAMMATICALES pour faciliter aux enfants l'étude de la langue anglaise à l'usage des écoles du diocèse. 1ère. édition. Prix: 15 sols.

UNE FEUILLE contenant l'énoncé des obligations, des indulgences et des privilèges attachés à la CONFRÉRIE DU SCAPULAIRE, suivie du Billet d'Admission.

#### RÈGLEMENT DE LA CONGRÉGATION DES FILLES.

ÉTABLIE DANS PLUSIEURS PAROISSES DE CE DIOCÈSE.

RECUEIL DE LITANIES

A L'USAGE DES SŒURS DE CHARITÉ,

DES CARTES DE TEMPÉRANCE TOTALE.

#### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LES MÉLANGES se publient deux fois la semaine, le Mardi et le Vendredi. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année, et CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement.

On s'abonne au Bureau du Journal, rue St. Denis, à Montréal, et chez MM. FABRE et LEPROHON, libraires de cette ville.

Prix des annonces.—Six lignes et au-dessous, 1re. insertion, 2s. 6d.  
Chaque insertion subséquente, 7½d.  
Dix lignes et au-dessous, 1re. insertion, 3s. 1d.  
Chaque insertion subséquente, 10d.  
Au-dessus de dix lignes, 1re. insertion par ligne, 4s.  
Chaque insertion subséquente, 1d.

PROPRIÉTÉ DE JANVIER VINET, PUBLIÉ PAR J. B. DUPUY, IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET.